

Pour l'année scolaire 1942-1943, **Éliette André, épouse Dides**, aujourd'hui 94 ans, est l'institutrice de l'école primaire de Currières. Elle est native du hameau de La Falguière, commune de Gabriac. Elle est l'aînée d'une famille de sept



enfants et ses parents font tout pour lui obtenir une bourse lui permettant de réaliser son rêve de devenir institutrice.

Voici, comment Éliette Dides a résumé son passage dans le hameau : *« Je suis sortie de l'École normale de Mende en juillet 1942. Pour mon premier poste, j'ai souhaité exercer en Cévennes et j'ai été heureuse d'être nommée à Currières, commune de Cassagnas. En effet, je redoutais une nomination en haute Lozère. Cet Aubrac, cette Margeride que j'aime tellement aujourd'hui pour les avoir parcourus si souvent depuis, me glaçait d'effroi. Je ne les connaissais pas, mais ces vastes étendues sans châtaignes, froides, et avec d'autres mœurs, ne pouvaient convenir à la petite Cévenole que j'étais. Mes camarades avaient beau me dire : « Chez toi, il faut lever la tête pour voir le ciel », j'aimais mon pays entre serres et valats. Dès que j'eus ma nomination, mon père commanda au menuisier à Sainte-Croix un buffet et une table. À cela, se rajoutèrent un lit en fer et quelques ustensiles donnés par ma*

mère. Le 1<sup>er</sup> octobre, j'arrivais à Currières avec un minimum de meubles. C'était mon premier poste et j'étais prête à vivre seule pour la première fois. Ce hameau à quatre kilomètres de Cassagnas et perché sur la montagne, me plut tout de suite, car il était très vivant. Si j'ai oublié maints détails, j'ai bien en mémoire les familles Rauzier, Jouanen dont les enfants venaient à l'école, la famille Atger, dont une fille Solange de mon âge, me tenait souvent compagnie. J'avais onze élèves dans cette première école. De la section enfantine avec Éliette Rauzier, au cours supérieur avec Lucile Jouanen. Mes élèves s'appelaient Lucile, Émile, André et Jean Jouanen ; Marcel, Maurice, Jean-Claude, Hervé et Éliette Rauzier ; Emma Grandon ; Guy Chaptal de Chavanon ; Odette et Alice Atger. Dans cette grande classe, je me sentais bien au milieu de ces enfants calmes et gentils. Parfois, je jouais avec eux à « clignette » dans le village, après le repas de midi. La



discipline était naturelle : en classe on travaillait, en récréation on jouait. C'est donc à Currières que je mis en application tout ce que l'on m'avait appris à l'École normale. C'est là que je passais mon CAP, Certificat d'Aptitude Pédagogique, ou du

moins au chef-lieu de la commune, à Cassagnas. L'inspecteur primaire, monsieur Coulomb et les maîtres des deux classes de Cassagnas, monsieur et madame Roux, avaient été chargés de juger de mes aptitudes. Ce diplôme était la reconnaissance de mes aptitudes à diriger une école publique. Dès lors, institutrice titulaire, je n'avais plus qu'à me consacrer à ce métier que j'avais choisi, à me perfectionner et à en tirer le plus de joies possibles. C'est ce que je fis et je ne l'ai jamais regretté, car j'ai toujours aimé les enfants, je les aime encore autour de moi. J'adore les voir s'éveiller à la vie, curieux de tout. À Currières, la vie était tranquille, semblable à celle que j'avais connue à La Falguière, les mêmes travaux, le même esprit. Les rapports avec les familles étaient excellents, invitation à une veillée, plat de boudin reçu lors du tuage du cochon. On se sentait adopté, aimé même ! Le samedi, je retournais à La



Falguière à vélo, pour revenir le dimanche soir, sac tyrolien sur le dos empli de quelques provisions. Et ce n'était pas rien ce voyage ! Descentes, montées : La Falguière vers Sainte-Croix, puis Barre vers la gare de Cassagnas par Vergounous, puis montée au village de Cassagnas tout en poussant le vélo que je laissais chez madame Moline, à son épicerie. Ensuite, je regagnais Currières à pied, encore 4 kilomètres ! Mon frère Kléber, 16 ans, venait de la même façon, pour me débiter le bois

quand il m'était livré. Je me rappelle aussi du jour où la famille vint me voir avec ma sœur Francine, un jour d'hiver, où la neige abondante les surprit sur la route. Cette année scolaire à Currières se termina par le certificat d'études

*pour lequel j'avais une candidate, Lucile Jouanen. Nouvelle aventure ! Départ la veille à pied pour Barre-des-Cévennes : quatorze kilomètres. Sur place, nous allâmes à l'hôtel pour être prêtes le lendemain. Lucile fut reçue, joie pour toutes les deux et retour à vélo me rappelait elle, assise sur le porte bagage ! J'ai en effet revu Lucile en 2010 et quelle émotion à 88 ans de retrouver sa première élève âgée de 80 ans ! Quel bonheur de trouver tant de reconnaissance ! Ce premier poste fut pour moi la promesse d'une vie très heureuse avec les enfants. Avec le temps et quelques années d'expérience en plus, j'ai compris qu'enseigner, c'est donner des connaissances à ces enfants, mais aussi leur faire avoir confiance en eux. Pour cela, il faut qu'ils sentent beaucoup d'amour autour d'eux, même si la discipline exige quelques contraintes. Une fois devenus adultes, ils sauront la valeur de l'amour dans une société. J'étais heureuse à Currières, mais j'aspirais à m'installer dans mes Cévennes de la Vallée-Française, et j'ai été affectée au lieu de Leyris dans la commune de Saint-Etienne-Vallée-Française ». Éliette André avait en effet très vite compris l'importance de bien guider toutes ces existences en devenir.*

*Je me souviens du passage de mon certificat d'études en 1943. L'institutrice mademoiselle Éliette André m'avait accompagnée à Barre pour l'examen. Il nous avait fallu parcourir les 14 kilomètres à pied entre Currières et Barre. Nous avons mangé et dormi dans la même chambre à l'hôtel l'Estor. Qui pourrait croire cela aujourd'hui ! Il y avait aussi ces deux élèves venus de Cassagnas avec la charrette du menuisier. Lorsque j'ai inscrit mon nom et adresse sur la feuille de présence, je tremblais d'émotion. Je n'oublierai jamais le geste discret d'encouragement de mon institutrice. Mais, j'étais à l'aise, j'avais bien appris mes leçons, et seule l'émotion pouvait me perturber. Le jour même, en fin d'après-midi, les résultats étaient connus et j'étais reçue. L'institutrice était très contente, c'était son premier poste, j'étais la première élève qu'elle présentait au certificat d'études, et c'était un premier succès.*